

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Argentine \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de J. P. Saint-Girons à Émile Zola du 21 juin 1901](#)

Lettre de J. P. Saint-Girons à Émile Zola du 21 juin 1901

Auteur(s) : Saint-Girons, J. P.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Education](#), [Mirbeau](#), [Organisation du travail](#), [Transports](#), [Travail](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1901-06-21](#)

AdresseCuyo, 882, Bueno Aires

Description & Analyse

DescriptionCommentaire de Travail, suivi de quelques propositions économiques qui pourraient augmenter l'efficacité du transport et l'organisation du travail.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteARG1901_06_21

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale dactylographiée, sans enveloppe, 10 pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Vieira, Célia

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 21/07/2017 Dernière modification le 21/08/2020

Argentine
ARG 1901.06-21

21.06.01

Buenos-Aires, le 21 Juin 1901

Monsieur EMILE ZOLA

PARIS

Monsieur,

Un peu tard sans doute, mais non moins sincèrement, j'ai voulu joindre mon humble hommage à tous ceux qui vous sont déjà parvenus, en témoignage d'admiration pour votre grandiose " TRAVAIL ".

Quoique après ce qu'en a dit M. O. MIRBEAU dans l'article publié

par l'"AUREOLE" du 14 Mai écoulé, il ne reste plus grand chose à dire et

quoique ma voix puisse paraître pleine de fatuité, après celle de l'auteur

l'"auteur" du "Journal d'une femme de chambre", j'ose néanmoins espérer

que vous voudrez bien m'accorder un peu plus qu'une attention compassi-

ve et je vous saurais gré de me lire jusqu'à la fin, si toutefois les

bâillements ne vous en empêchent, peut-être trouverez quelque chose de

nature à vous intéresser.

Votre livre m'a beaucoup intéressé, aussi l'ai-je lu et relu

plusieurs fois avec la plus grande attention, d'abord à cause de la

puissance de vos conceptions, de la clarté et la précision de vos déduc-

tions, le cachet de chose vécue que vous avez su imprimer à votre ébauche

d'une cité nouvelle, l'ordre et la logique dans lesquels vous faites

dérouler les faits sans heurts ni cahots, tels qu'ils doivent forcément

arriver, étant donnés les forces et les éléments qui agissent pour et

contre, forces et éléments que vous analysez avec tant de clairvoyance

et expliquez avec tant de netteté, à cause de la forme précise que vous

avez su donner aux aspirations de tous ceux qui ne sont pas aveuglés



par des préjugés de religion, caste, classe, race ou autres, de la façon dont vous avez apprécié les fictions et les vieilleries pompeusement dénommées "Religion, Morale, Gouvernement" et remplacées par les idées de "Justice, Vérité et Solidarité" dûment interprétées, de la façon dont vous

avez tracé la voie que devra suivre l'humanité future pour parvenir au but final de l'universelle harmonie, de tout ce qui fait de votre oeuvre un chef-d'oeuvre de haute philosophie, philosophie simple et naturelle

à la portée de toutes les intelligences et qui par conséquent, doit faire les délices des gens capables de faire une opinion saine et réfléchie, ce livre m'a intéressé d'abord pour son réel mérite et ensuite parce que depuis quelque temps je cherchais le moyen de mettre en pratique ces théories, que je concevais déjà, quoique sous une forme beaucoup moins ample et moins claire, coïncidence qui n'a rien d'étonnant puisque c'est la question à l'ordre du jour, celle qui domine toutes les autres.

Les pages qui ont surtout attiré mon attention, ce sont celles où vous décrivez l'éducation nouvelle, laquelle est, il me semble, la plus intelligente et comme c'est là que réside le levier de l'affranchissement humain, car il est évident qu'un cerveau faussé, des facultés intellectuelles atrophiées ne peuvent pas concevoir avec justesse ni penser avec ampleur et le procédé que vous indiquez, étant celui qui est le plus apte à développer les individus, sera celui que devront suivre tous les peuples qui désireront ne pas rester en arrière (Souhaitons que ce soit le plus vite possible, car même les personnes les plus fortunées ne sont-elles pas à la merci des foules inconscientes et ne sont-elles pas obligées de subir les turpitudes et les inepties de l'organisation actuelles?)

l'homme de science si chétif et si fluet, qui nécessite constamment des soins de Soeurette, ce savant de constitution si débile, qui la moindre négligence peut être fatale, se voyant obligé d'accumuler pendant long-temps une infime quantité de force dont il doit disposer dans un clin d'oeil et qui cependant ne s'occupe que de l'amélioration des conditions du travail, en recherche continue de le rendre moins pénible, sans que rien déceptions, revers ou déboires ne puissent l'abattre ni l'arrêter,

est bien l'incarnation de la volonté calme et sereine, poursuivant son oeuvre à travers tous les obstacles et parvenant à son but à force de

ténacité, *c'est bien le vrai héros de la science.*

Comme je n'ai pas la prétention de commenter votre livre, après

vous avoir donné un petit aperçu de ma façon de penser, je passerai à un

autre sujet.

Comme vous le disais plus haut, je crois que l'éducation est le

plus solide des leviers pour l'affranchissement humain et à cette vérité

de La Palice, j'en ajouterai une autre: c'est qu'à cette question se lie

intimement la question économique; en effet on ne peut guère prétendre

qu'un individu se développe intellectuellement, si les moyens lui manquent

Donc, puisque l'une et l'autre se lient, tâchons d'améliorer l'une afin

d'accroître l'amélioration de l'autre.

Je suis courtier en charbons de houille depuis déjà quelques

années et je considère que j'ai fait assez de besogne inutile pour que

je désire porter un grain de sable pour construire quelque chose d'utile

Vous me permettrez donc de vous faire part de quelques observations que

j'ai eu l'occasion de faire dans l'accomplissement de ma, plus ou moins

utile, besogne.

M.E.Z.

(4)

(3)

Transport du charbon depuis le port jusqu'aux usines:

Le trajet moyen de 5 kilomètres

Ce transport se fait actuellement au moyen de camions à chevaux
chargés 3600 Kgs chaque fois; ils font 2 voyages par jour.

Base 50 camions
50 camions à raison de 7200 Kgs chacun = 360,000 Kgs par jour
25 jours de travail par mois à 360 tonnes p.j. = 9000 Ts mensuelles

Perte de temps (fers à chevaux, réparations, etc.) 1/6 1500 Id.

RESTE 7500 tonnes

7500 tonnes à raison de fcs. 3.75 la tonne 28.125 francs.

DEPENSES

Nourriture de 180 chevaux à fcs. 2.20 chacune = 396 francs par jour

30 jours à 396 francs par jour = 11880 fcs. mensuels

Location du local et nettoyage 1000 Id.

Fers à chevaux, harnais et réparations 3000 Id.

Patentes et impôts municipaux 1420 Id.

60 employés (au moins) à 150 fcs chacune = 9000 Id.

TOTAL 26300 fcs mensuels.

Je garantis la justesse de ces détails à 2 p 0/0 près

On pourrait, il me semble, faire beaucoup mieux, en changeant ce

mode de transport qui me paraît bien primitif, par des camions automobi-
les à pétrole ayant des moteurs de 15 chevaux de force et transportant
5000 Kgs chaque fois. Il ne faut pas encore songer aux camions mus par
l'électricité à cause du coût de la force motrice et de la difficulté
d'avoir des accumulateurs de cette puissance.

M.E.Z.

(5)

Voici d'après mes calculs, que je ne crois pas au dessous de la réalité, ce que l'on pourrait faire avec ce nouveau mode de transport:

50 camions automobiles, moteurs 15 chevaux, travail 12 heures par jour.

Dépense 1/2 litre essence pétrole, par cheval & heure. 4500 lit.p.j.

25 jours de travail mensuel à 4500 litres p.j. 112500 lit.p.mois.

112.500 litres à fcs.0.50 le litre 56.250 francs.

Patentes, impôts municipaux & réparations 3.250 "

Location, huile & nettoyage 1.000

120 employés à raison de 250 fcs chacun 30.000 "

TOTAL 90.500 francs.

Somme de travail des camions automobiles

Chargement 25 minutes

Temps de parcours pour aller (8 Km.p.heure) 38 Id.

Déchargement 12 Id.

Temps du parcours pour revenir (10 Km.p.h.) 30 Id.

Perte éventuelle de temps 15 Id.

TOTAL 120 minutes.

Soit donc 6 voyages par jour.

50 camions à 5 tonnes chacun en 6 fois transporterait 1500 tonnes

25 journées de travail à 1500 tonnes par jour 37.500 tonnes

37.500 tonnes à 3 fcs par tonne 112.500 francs

A retirer les dépenses 90.500 Id.

BÉNÉFICE 22.000 francs.

Quoique ces derniers détails n'ont pas la sanction de l'expérience, je suis persuadé ne pas être bien loin de la réalité et que dans le

M.E.Z.

(6)

cas où il y aurait quelque différence, elle serait plutôt favorable que contraire à ce nouveau mode de transport.

Distribution des heures de travail.

La moitié des ouvriers soit 60, de 6 heures du matin à midi et le

reste de midi à 6 heures du soir; en vue de la spécialité de ce travail et de la longueur des trajets, je crois qu'il serait difficile d'alterner, du moins au commencement.

Pour obtenir ce résultat, il serait indispensable d'avoir des camions tombereaux, pouvant se décharger très rapidement, car de toute

autre façon, je ne le crois pas possible, à cause du temps que l'on perdrait pour faire la décharge.

Je vous ferai remarquer que je n'ai parlé jusqu'ici que du

charbon, c'est à dire de l'article le moins facile à manier, tandis que

d'autres articles comme le sable, la terre, les pierres cassées etc.

offrent beaucoup plus de facilité au maniement et peuvent par consé-

quent se faire dans de bien meilleures conditions.

J'ai un client qui est possesseur d'une petite ligne de

chemin de fer à voie étroite avec un trajet de 400 Km. environ, dont

les wagons ne vont pas jusqu'au port et ne peuvent pour cette raison

transporter des céréales. Je tâcherais de lui faire faire des wagons

spéciaux pour la conduction des grains en vrac et de faire un emplace-

ment pour transborder lesdits grains des wagons aux camions le plus

vite possible et avoir de cette façon une nouvelle carte à son jeu.

Tout cela, pourriez-vous me dire, est une affaire commerciale qui, comme telle, serait sujette à discussion; je ne pourrais

le contester, mais ce n'est pas sous ce point de vue que je l'ai en-

visagé, parce que, partisan de la propagande par les faits, tels que je
 les conçois, il me semble que le meilleur moyen de la faire est d'y
 puiser des forces et par cela même l'on obtient un double but: d'abord
 celui de prouver par l'exemple et la pratique que les théories émises
 sont non seulement justes, mais faisables même dans un milieu comme
 celui qui nous entoure; ensuite nous enlevons une partie de leurs armes
 aux souteneurs du régime actuel, ce qui n'est pas non plus à dédaigner.

Je ne vous indique pas le moyen d'organiser un établisse-
 ment de ce genre; d'abord ce serait naïf et puis je ne saurais le faire
 Il y aurait forcément des difficultés à surmonter, telles
 l'hostilité des maisons de commerce qui feraient naturellement tout
 leur possible pour se passer d'un établissement de ce genre et par
 conséquent il faudrait s'imposer, en faisant mieux que les autres;
 comme l'âpreté du gain est très grande et que tous sont comme des chiens
 à la recherche d'un os, personne ne voudrait rester en arrière et quel-
 qu'un le voudrait-il qu'il ne le pourrait pas, sous peine de disparaître;
 ensuite il pourrait y avoir les hésitations des ouvriers, ce qui
 est peu probable, vu que ne possédant rien, ils n'auraient aucun risque
 à courir, au contraire ils auraient tout avantage à tenter l'aventure.
 Ce qui, à mon avis, serait le plus à craindre, ce serait la concurrence
 d'une entreprise similaire comme genre de travail, entreprise qui aurait
 l'appui décidé de toutes les maisons; de ce côté nous pourrions avoir
 pour la combattre le refus des ouvriers à travailler pour porter du
 tort à leurs compagnons, mais je considère qu'il serait aléatoire de
 compter sur cela, aussi faudrait-il à mon avis, prendre les devants et
 profiter du temps où personne ne songe à le faire.

Me permettez-vous une autre indication?

M.F.Z.

(8)

(N)

A.A.A.

et app alet, aishé del waq ebunpogong si ab msaibraq, auo eonay, passin

La terre se paie, à une distance de 250/300 Km de Bs. As., mais à pro

ximité des voies ferrées, au prix moyen de 5000 francs le kilomètre

carré. Comme je considère la terre comme la base primordiale la plus

solide de toutes les richesses, sa possession offrirait une force énor-

me et l'on pourrait avancer à pas de géants en la cultivant un peu in-

telligemment; voici quelques détails sur ce que je crois l'on pourrait

obtenir:

200 Kms. carrés à 5000 fcs le km ²	-----	1.000.000 francs.
100 maisonnettes (habitations) 4000 fcs une		400.000 Id.
Nourriture de 100 familles pendant 1 an		200.000 Id.
5 moulins à vent pour pomper l'eau		5.000 Id.
100 charrues automobiles à 5000 fcs l'une		500.000 Id.
450.000 litres essence pétrole à 50 cts		225.000 Id.
20.000 hectolitres semence à 12.50 fcs		250.000 Id.
Machines à couper		100.000 Id.
Id. battre ou égrener		200.000 Id.
Herses, pelles, beches, fourches et autres		100.000 Id.
Manoeuvres pour la récolte		150.000 Id.
Autres frais		150.000 Id.
TOTAL		3.280.000 francs

Produit de la récolte.

20.000 hectares de blé à raison de 10 hls : 200.000 hectolitres
 200.000 hectolitres à 12.50 fcs 2.500.000 francs.

Comme vous le voyez, il y a lieu de pouvoir faire bien et beau-
coup; il ne manque que l'essentiel, c'est ce qui fait les guerres, le

levier moderne, l'argent.

Une pensée naïve: Si vous êtes amateur de voyages, vous trouveriez certainement en venant visiter ces parages, beaucoup de sujets à étude, vous pourriez y voir comment des centaines de milliers de kilomètres carrés de terrain restent improductifs à cause de l'imbécilité de ses possesseurs, si ce n'est de la méchanceté. Aussi figurez-vous que les possesseurs de centaines de kilomètres ne sont pas rares et qu'il y en a qui possèdent jusqu'à plusieurs milliers de kms. Dire qu'il y a des gens qui ne travaillent pas quoiqu'ils désirent le faire, tandis que la terre inféconde n'attend que l'on veuille bien s'en servir, que des êtres humains n'ont pas de quoi manger tandis que les vivres abondent et dire que beaucoup ne peuvent développer leur cerveau tandis que, comme je l'ai vu, nombre de livres d'excellents auteurs vont grossir les tas des vieux papiers, pour être vendus au poids; admirons l'intelligence de notre organisation.

Ce ne serait certainement pas un voyage bien agréable si vous recherchiez les pays pittoresques, car celui-ci n'est qu'une immense plaine et il faut aller bien loin pour trouver des élévations, mais au point de vue de moeurs et coutumes, ce seraient assez curieux.

Maintenant pour finir et afin de ne donner à mes paroles que leur stricte valeur, je tiens à vous informer que je ne sollicite rien du tout; je ne suis pas un calculateur, administrateur ni génie de premier ni second ordre, je ne cherche pas à me placer et quoique je ne possède rien, je puis facilement subvenir à mes besoins, qui ne sont pas trop exigeants, je me considère assez bien armé pour le "struggle for life", soit dans l'organisation actuelle comme dans n'importe quelle autre et par conséquent l'intérêt que je puis avoir à désirer quelque

choses, l'ensemble

chose dans ce sens, n'est que la simple satisfaction de voir un peu plus de logique et d'harmonie dans le monde. Je trouve qu'il est odieux que des gens ne puissent pas faire usage de leurs sens quand ils pourraient et devraient le faire sans autre limite que celle de leurs besoins.

Après cela si ce que vous venez de lire, si toutefois vous avez pu le lire jusqu'à la fin, mérite une petite partie de votre attention, étudiez-le, analysez-le, critiquez-le, voyez ce qu'il peut y avoir de bon et de mauvais, éliminez l'un et amplifiez l'autre, faites comme bon vous semblera. Je ne demande pas de réponse, désirant rester ce que suis, c'est à dire un illustre inconnu comme dirait DIDEROT. (il est évident que je suis plus ou moins illustre.)

Sur ce, recevez une fois encore, mon plus sincère hommage

J. P. Saint-Girons

J.P. Saint-Girons

Cuyo 882

Buenos-Aires